éclaircissemens envoyés par l'auteur, qui en traitte son observation sur un trépan multiplié.

Pour le Prix de Emulation, comme mémoire admis au concours

Pour L'Academie Royale de chirurgie.

Observation,

Sur un trepan multiplié, ou l'on a varié dans la maniere de l'aplicquer; ou l'on recherche les causes des éfets quon a ~~observez~~ observez pendant la cure; ceux qui ont Suivi, et les avantages qui pourroint resulter de cette maniere de trepaner.

Par

Mayrand l'aîné m.e en chirurgie a Loyanne, prés d'acqs.

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE BIBLIOTHEQUE

Le 26. fevrier 1763. Je fus appellé pour voir Bernard Lanratet paroisse de St. geours agé de neuf ans ou environ. (cet le fils dun charretier) ayant été au charoy avec un valet, il monta Sur une charrette, don il tomba, une paire de bœufs qui Suivoint les premiers, attellez a une charrette chargée de deux toneaux de vin, passa par dessus lenfant, et la roue de cette derniere porta Sur la tête. (Le poids de deux tonneaux de vin, mesure castet bieil de Bayonne équivault a quatorze quintaux, poids de marq et la charrette avec les roues, au moins a quatre quintaux, il faut remarquer que ~~le diametre~~ la circonference de la roue netoit pas ferrée, et que la roue en passant Sur la tête de cet enfant se trouva plus haute que lautre roue de toute lépaisseur de la tête, ce qui diminue le poids

ARC 45 n° 115

de la roüe la plus élevée, en chargeant la plus basse; il est vray que les bœufs vont fort lentement, par conséquent ce poids a dû se faire sentir plus long temps; le valet qui vit le danger de cet enfant ne pouvant arrester ses bœufs prit la charrette, et fit ce qu'il peut pour la renverser dans l'objet de mettre ~~et~~ l'enfant à l'abri d'être écrasé: il est difficile de déterminer de combien ces circonstances diminuent le poids absolu qui se trouvoit sur la tête, mais il est aisé de remarquer que cela a dû produire un moindre effort.) M'étant trouvé absent, je ne pus voir cet enfant que le soir. je remarquay une contusion considerable aux deux parties latérales de la tête, mais bien plus du côté de la fracture; c'étoit le côté gauche où je trouvai une playe triangulaire qui avoit enlevé un lambeau des tégumens qui tenoit par sa base. L'enfant n'avoit pas perdu connoissance, il s'étoit relevé immediatement après la chûte, il avoit seulement éprouvé un éblouissement, ou vertige qui n'avoit pas été long; il sçut me rendre les circonstances de sa chûte avec autant d'exactitude, que les autres assistans; il n'y manquoit que l'instant qu'il s'étoit trouvé sous la roüe, il se rapelloit seulement que dans ce moment, il avoit eu un vertige comme s'il avoit reçû un grand coup a la tête; mais cet accident luy passa fort vite: comme le gonflement m'empechoit de reconnoitre s'il y avoit fracture, que dans l'endroit de la playe, le pericrane ne me paroissoit pas détaché, je rapprochai le lambeau renversé, et je pensay le malade avec l'eau de vie; je le saignay plusieurs fois les deux premiers jours: Le cinquiéme jour l'ayant examiné de nouveau, parce que le gonflement avoit diminué, je trouvai au dessus de l'oreille posterieurement un endroit assez mol que j'ouvris; j'aperçus une fracture triangulaire à l'angle posterieur inferieur du parietal, et la Baze du triangle étoit vers le corps du parietal le long de la suture écailleuse: cette fracture étoit considerable, la pointe du triangle ne paroissoit formée par l'angle posterieur inferieur du parietal, précisément ou se remarque une très petite portion de la gouttiere du sinus latéral, et cette pointe étoit enfoncée d'environ la moitié de l'épaisseur de l'os; la fracture paroissoit relevée vers le milieu, enfoncée vers sa baze, et fêlée vers le milieu

de la piece.

Je la mis a Decouvert dans toute Son étendüe, et vis la baze Sur los entier, ily Decouvris vn Implacement que ie crüa Suffisant pour apliquer deux grandes couronnes de trépan a la faveur desquelles ie me proposois de relever la piece énfoncée, je fis prier mrs. Dupont medecin royal a tarta, qui joint aux Sçavantes connoissances de Son art vn gout decidé pour la chirurgie, et mr. la fitte Lieutenant de mr. le premier chirurgien a tarta, de Si rendre, des circonstances de leur état les en empecherent, je fus Seul avec mr. marsan mr. en chirurgie de cet lieu, et deux ou trois éleves. J'appliquay Deux couronnes de trepan Sur los Sain a la baze de la fracture et Sciay l'entredeux, je plaçay ensuite l'élevatoire pour relever la piece énfoncée, je ne pus y reussir, et comme c'est vn precepte de le relever, je fis des efforts pour y parvenir, jusqu'a ce que je m'aperçus que la piece énfoncée Sé levoit, alors ayant porté le bout du doigt Sur l'extremité de cette piece, je remarquay quelle paroissoit fortement engagée, et quelle resistoit avec autant de force en la pressant, comme Si l'on eut voulu l'enfoncer, que pour la relever.

L'academie de chirurgie a reuni plusieurs observations, (tom 1. part. 2 multiplicité des trepans par mr. Quenay.) qui prouvent Suffisamment qu'on peut avec Succez multiplier les trepans, et decouvrir la Dure mere dans vne grande étendüe, en 1738. ou 1739. etant alors premier Eleve a l'hotel Dieu St jacques a toulouse mr. Villars chirurgien ordinaire de cet hopital trepana vn malade, vne Suppuration qui ne Sembloit venir que de la Dure mere Surtout des endroits ou los paroissoit felé (Suppuration qui étoit peu abondante) oppora beaucoup de difficultés au Succez de cette operation, et peut être que le malade eut peri entre les mains d'un praticien moins habille, en 1745 travaillant alors a l'hotel dieu de paris, feu mr. Boudou trepana vn malade qui étoit tombé dans vne carriere il appliqua Deux couronnes de trepan, vne legere Suppuration qui paroissoit venir de la Surface de la Dure mere, principalement des endroits ou la fente de los Se prolongeoit, fit

de la roüe la plus élevée, en chargeant la plus basse; il est vray que les bœufs vont fort lentement, par conséquent ce poids a dû se faire sentir plus long temps; le valet qui vit le danger de cet enfant ne pouvant arrester ses bœufs prit la charrette, et fit ce qu'il peut pour la renverser dans l'objet de mettre ~~et~~ l'enfant à l'abri d'être écrasé: il est difficile de déterminer de combien ces circonstances diminuent le poids absolu qui se trouvoit sur la tête, mais il est aisé de remarquer que cela a dû produire un moindre effort.) M'étant trouvé absent, je ne pus voir cet enfant que le soir. je remarquay une contusion considerable aux deux parties latérales de la tête, mais bien plus du côté de la fracture; c'étoit le côté gauche où je trouvai une playe triangulaire qui avoit enlevé un lambeau des tégumens qui tenoit par sa base. L'enfant n'avoit pas perdu connoissance, il s'étoit relevé immediatement après la chûte, il avoit seulement éprouvé un éblouissement, ou vertige qui n'avoit pas été long; il sçut me rendre les circonstances de sa chûte avec autant d'exactitude, que les autres assistans; il n'y manquoit que l'instant qu'il s'étoit trouvé sous la roüe, il se rapelloit seulement que dans ce moment, il avoit eu un vertige comme s'il avoit reçû un grand coup a la tête; mais cet accident luy passa fort vite: comme le gonflement m'empechoit de reconnoitre s'il y avoit fracture, que dans l'endroit de la playe, le pericrane ne me paroissoit pas détaché, je rapprochai le lambeau renversé, et je pensay le malade avec l'eau de vie; je le saignay plusieurs fois les deux premiers jours: Le cinquiéme jour l'ayant examiné de nouveau, parce que le gonflement avoit diminué, je trouvai au dessus de l'oreille posterieurement un endroit assez mol que j'ouvris; j'aperçus une fracture triangulaire à l'angle posterieur inferieur du parietal, et la Baze du triangle étoit vers le corps du parietal le long de la suture écailleuse: cette fracture étoit considerable, la pointe du triangle ne paroissoit formée par l'angle posterieur inferieur du parietal, précisément ou se remarque une très petite portion de la gouttiere du sinus latéral, et cette pointe étoit enfoncée d'environ la moitié de l'épaisseur de l'os; la fracture paroissoit relevée vers le milieu, enfoncée vers sa baze, et fêlée vers le milieu

Lent, et vne disposition au someil, ainsi quón lobserve dans le carus, quand on Lappelloit, il repondoit, mais presque aussi tôt il se rendormoit, La langue étoit seche, il paroissoit boire avec avidité, lorsqu'on luy en presentoit, cependant sans en demander, le ventre nétoit pas tendu, mais le malade nâloit pas à selle, et le delire succedoit au someil.

Les circonstances de la chute, La pression qui avoit du se faire sentir aux deux côtés de la tête, lors du passage de la roue, la chute à terre qui preceda cet instant, La jeunesse de Lenfant qui pouvoit faire craindre que les os, encore trop foibles, n'eussent obéi, soit à l'effort de la chute, soit à la pression d'un si grand poids, de plus la douleur que le malade raportoit alors au côté droit, cest a dire au côté opposé à la fracture, douleur qui augmentoit quand on appuyoit le doigt vn peu fortement sur cet endroit, toutes ces considerations reunies me firent soupçonner vn contre coup, quoyqu'il se fut écoulé dix à douze jours depuis la chute, espace qui ne me paroissoit pas suffisant pour me rassurer à cet égard, puisque parmi plusieurs observations de ce genre, on en trouve vne dans les mem. de Lacademie (vol. 1. part. 1. in 12. page 366.) ou Lassoupissement, ne se fit remarquer que trois semaines après.

Il s'en falut peu que dans cette idée, je ne fisse vne nouvelle incision au côté droit pour m'assurer s'il n'y auroit pas vne autre fracture, je me contentay d'y appliquer vn emplatre de Stirax, et je fis à la dure mere avec vne lancette deux legeres incisions, qui Laisserent couler tout au plus quatre à cinq gouttes d'vne matiere Limphatique, que je n'ose assurer purulente.

Il regnoit dans ce temps, vne espece de fievre, putride verminеuse, dans Laquelle les malades demeuroient souvent plusieurs jours en delire, et quelquefois ils paroissoit atteints d'vne fievre comateuse. cette remarque me determina à suspendre Lincision, du côté opposé de la tête, jusqu'à ce que j'aurois purgé le malade, ce que je fis le Lendemain, il rendit deux verres rouges, beaucoup de matieres fort fœtides, et cet accident, cest a dire la douleur, et le coma cesserent totalement. Le convoyé de cette legere incision,

perio le malade, et Louverture du cadavre ne Decouvrit par dautre cause.

Lobservation constante des maitres de lart dans les Supurations des chairs, ou il y a Des clapiers demontre que le meilleur moyen pour parvenir a une prompte et Sure guerison est Douvrir ces Sortes de clapiers dans toute leur etendüe, et de mètre les bords de la Supurante a Decouvert, en un mot den faire autant quon le peut, une playe Simple.

ce précepte de lart a toujours Souffert des exceptions, Surtout dans le trepan, ou il ne paroit pas quon lait donné pour maxime. Lacademie de chirurgie, comme ie lay dit, mavoit fourni plusieurs observations qui me demontroient quon pouvoit avec Succes multiplier les trepans, et emporter une etendüe considerable du crane. Mais les hernies du cerveau, et les tranglemens dont mrs quesnay, et Didier, fournissent des exemples, me tenoint dans quelque perplexité, mais javois remarqué dans le memoire de lacademie par mr. quesnay que dans les grandes ouvertures du crane, les hernies étoint moins a craindre, cette remarque qui acheva de me Decider, et me fit prendre la résolution denlever la fracture en tout, ou en partie.

dans ces circonstances ie me Determinay a appliquer deux nouvelles couronnes de trepan. Les observations que javois Lües sembloint les indiquer Sur Los Sain, et aidé de la fracture, en vüe de Degager, et relever la piece enfoncée: cependant apres mètre assuré que la piece fracturée etoit fortement engagée, je me proposai dappliquer le trepan Sur la fracture, résolu, que si ie pouvois remarquer une vacillation Sous le trepan de changer de local: ie placay donc ma couronne Sur langle (alabase) de la fracture, en comprenant dans ma couronne précisément toute la fente, prenant meme Sur los Sain, de maniere que la marche des dents de la couronne Se fit environ la moitié, ou peut etre la marche entiere Sur los Sain, ou non enfoncé: je reussis Sans nulle peine a appliquer dans ce local deux nouvelles couronnes de trepan, et a Scier Lentre deux, cest au 6. mars 1753 que mon Journal raporte cette époque.

Le neuf le malade Seplaignit Dune Douleur a la tete du coté opposé a la fracture quand on y pressoit avec le doigt, il Se plaignoit vivement, il avoit le pouls

et du purgatif pratiqués presque en meme temps, mont tenu en suspens sur la determination, du moyen, qui avoit operé la cessation du coma et de la douleur, du coté droit de la tete.

Si la simpathie, ou la communication des nerfs a eu quelque part a cette douleur, et au coma, et si ces accidens mont cessé, que par la petite incision faite a la dure mere, l'observation de plusieurs malades atteints de fievre putride verminеuse, et comme epidemiques qui ont été affectés de pareils simptomes et qui en ont été constament delivrés, a la faveur des purgatifs en rend fort douteuse la cause dans notre malade.

dou je croy pouvoir inferer que la remarque de m.r quesnay (page 328. tom. 1. in 12. mem. de l'acad. et suiv.), quoy que vraye en elle meme, n'est cependant point bien certaine, quoiqu'autant qu'elle est exclusive d'autres causes, et est une attention qui ne doit pas échaper aux jeunes chirurgiens, quand ils comparent les observations des grands maitres; elles sont pour ainsy parler des materiaux precieux dont ils ont fait une exacte aplication, mais dont de jeunes praticiens pourroint abuser, en les portant au dela de leurs justes bornes.

J'ay remarqué que j'avois applique quatre couronnes de trepan, deux sur l'os sain, et deux sur la piece fracturée, cela facilitoit l'ecoulement des pus, ou des matieres; mais je craignois d'autant plus cette supuration, quoique peu considerable, qu'elle pouvoit avoir sa source entre la pointe de la fracture, et le sinus latéral, ce qui pouvoit dans la suitte etre d'une grande consequence, si réellement elle y sejournoit, ce que je n'observai pourtant pas. Le malade delirait avec force, j'avois beaucoup de peine a contenir le cerveau, pendant ce delire, l'effort étoit tel que le malade ayant plusieurs fois defait le couvrechef, le cerveau faisoit bosse au dehors, et formoit une espece de hernie qui debordoit non seulement l'os, mais meme les tegumens externes, je ne pouvois plus y appliquer de linon, ne pouvant en faire passer les bords entre la dure mere, et l'os.

La resistance qu'avoit fait la piece fracturée, la crainte que

Javois que cette Legere Suppuration ne fit des progrés d'autant plus pernicieux, qu'ils auroint été cladestins, d'ailleurs les Indications générales citées cy dessus d'ouvrir les clapiers, et la certitude que j'avois que le cerveau faisoit moins d'effort dans les grandes ouvertures, toutes ces reflexions murement pesées me déterminerent a suivre mon projet, j'appliquay donc deux nouvelles couronnes de trepan, Le Seize du meme mois, cest a dire dix jours aprés L'application des premieres, Sur la piece fracturée, en comprenant toujours la fracture dans la couronne, et coté a coté, j'en appliquay encore une troisiéme précisément Sur l'angle de la fracture, de maniere que les deux fentes qui formoint le triangle, en s'éloignant, étoint comprises dans la marche des dents de la couronne, sans aller neanmoins exactement à la pointe, parce que je craignois de toucher le Sinus, et d'autant plus, que le pus ayant une Libre issuë, la matiere ne metoit pas le Sinus à l'abri des dents de La Scie. Je fis cette operation avec Beaucoup de facilité, les os ayant toujours bien resisté et n'ayant jamais vacillé.

On voit par cet exposé que j'appliquay sept couronnes de trepan, Six en deux rangs, dont les quatre Derniéres étoint Sur la piece fracturée, et la cinquiéme, la Septiéme, ou Derniére étoit Sur l'angle de la fracture, et la comprenoit a quelque Ligne prés. par ce moyen la fracture fut totalement enlevée, le Sinus se trouva Sur le bord de l'os Sain ou il paroissoit fort peu, je remarquay encore qu'entre les Six premiéres couronnes il demeuroit deux espaces quadrangulaires qui auroint Sussi chacun pour l'espace d'une couronne de trepan, comme on peut se le figurer en mettant Six cercles Sur deux lignes, trois de chaque coté. je rendis avec le conteau lenticulaire les Bords de l'os aussi vifs que ie le pus dans l'étenduë du triangle irregulier, que presentoit l'ouverture de L'os, observant de ne pas toucher ou se faisoit remarquer le Sinus.

La resistance que m'offrit cette piece, quoyque fracturée, et L'aisance avec Laquelle je L'enlevay, sans que cette manœuvre fut Suivie d'aucun accident Semblent m'autoriser à établir, comme un fait certain, qu'il

Est plus naturel de trepaner Sur la fracture que Sur lós Sain. ne trompay-je Sans Lindication que je tire de cette observation? Le précepte que je viens de poser Soit il être generalement adopté? qui peut mieux Le décider, que les oracles de la chirurgie moderne, à qui ce mémoire est adressé?

pouroit on former quelque doute Sur la possibilité du fait? j'ose me promettre que des essais les feront évanouir, apreheroit on Lenfoncement Sous le trepan de la pièce fracturée? mais une telle crainte paroitra vaine, Si lón fait attention que le cerveau remplit exactement La cavité osseuse du crane, Dailleurs est il jamais arrivé qu'une piece osseuse fracturée ait été assez dégagée, pour tourner Sous les Bords internes de lós Sain? on espere que des observations exactes prouveront Sans les Suites Le vray ou le faux de notre maniere de penser, Si des praticiens éclairés veulent se Donner la peine de la bien examiner, et de la comparer aux observations qui leur Sont propres Sur ce Sujet.

á Legard de Lécoulement des matieres épanchées Sous le crane, les avantages ne Seront ils pas égaux, en trepanant Sur lós enfoncé, ou Sur lós Sain? je dis plus, la contusion et Lépanchement ne Sont ils pas Sous lós enfoncé? il y auroit Donc de Lavantage a procurer Louverture Dans ce lieu, S'il est également possible de le faire.

Supposant qu'il est necessaire denlever une partie de lós, Soit pour faciliter Lécoulement des matieres, Soit pour acquerir la facilité de relever une piece enfoncée; en se Dispensant de Lenlever totalement; je dis qu'il est plus naturel de Sacrifier une partie de lós enfoncé, en conservant par preference lós Sain, quon ne se previenne pas contre une telle idée. Dira t on qu'en appliquant le trepan Sur un os enfoncé, on expose le cerveau, a laction des Sucs de la couronne? on ose assurer qu'il ny a pas plus de danger, ny plus d'inconvenient dappliquer le trepan Sur Lenfoncement que Sur lós Sain. Les faits et la reflexion en convaincront également. La raison le dit, Si la dure mere est adherante a la Surface interne du crane, elle y est Exactement contiguë. (Winslow tom. 5. pag. 355. parag. 9. mr Senac Sur heister

pag. 621. (3it. 2. garengeot splanc. tom. 2. page 207.) si los est enfoncé, elle ne peut être que contigue a lenfoncement, dailleurs sil y a épanchement sous la fracture, il se trouve alors plus de surete dans ce local, puisque lépanchement doit mêtre en partie moins apportée des dents de la couronne, il est encore sensible que los fracturé, a choses égales, doit être plus exposé a la carie, a limpression des matieres depravées. &c. il est donc plus naturel, de conserver par preference los sain.

Si javois fait usage de ces remarques lors du trepan du malade qui fait le sujet de cette observation, naurois je pas pu luy épargner lapplication de deux couronnes de trepan? on verra par la suitte que los na pu étendre losification dans toute letendüe du trou, mais si jusse supprimé lapplication des deux premieres couronnes de trepan que jappliquay sur los sain, peut être que le trou qui reste et qui a vn pouce sur dix lignes, comme je le dray plus bas, se seroit totalement fermé, du moins ne paroit il pas douteux que sil ne setoit pas totalement fermé il y seroit demeuré vn moindre espace non ossifié.

On pourroit encore objecter la crainte de lenfoncement. il est aisé de leviter, comme ie lay fait dans loperation que je decris, en observant que la marche des dents de la couronne se fasse sur los sain, mais quoiqu'une legere portion de los sain fut énlevée, il ne seroit pas moins vray quon en epargneroit la plus grande partie, puisquon y applique ordinairement la couronne entiere, et souvent plusieurs.

Supposons apresent quon ne se propose pas denlever totalement la piece fracturée, mais de faire vne ouverture pour placer lélevatoire afin de relever cette piece, ie dis quil est plus naturel de faire cet ouverture sur los fracturé, parce quil est plus naturel de le sacrifier, que los sain, et que louverture offre le meme avantage, soit quelle soit faite sur los fracturé ou sur los sain, a legard de la facilité de relever la piéce, il ne pouroit y avoir dinconvenient, que parce quon présumeroit la piece énfoncée plus prés du cerveau, mais des faits mettront les praticiens au dessus de cette crainte comme je lay dit.

J'observay que la Dure mere faisoit effort pour former une espece de hernie, pendant que j'appliquois les trois dernieres couronnes de trepan. M.r marsan fut obligé avec une compresse d'appuyer sur la Dure mere, et par la de resister a sa Sortie, ce qui ne se faisoit pas sans quelque embaras.

La Septieme ou derniere couronne de trepan ouvrit une ou deux arterioles qui paroissoient rampes sous la Surface interne de l'os. L'evasion du Sang hors de ses vaisseaux me donna lieu de craindre d'avoir blessé la Dure mere avec les dents de la couronne, j'etois d'autant plus fondé a le croire, que lorsque je relevai la couronne du trepan, je ne trouvai plus de piece d'os. M.r marsan et moy en fumes Surpris, Surtout dans la crainte que la Dure mere n'en fut dangereusement blessée. La piece d'os se trouva dans la couronne du trepan. je crus d'abord (et c'est la raison qui a fait que dans le 1.er memoire j'ay pas relevé cette circonstance) que je pouvois ne pas avoir touché la Dure mere ce que j'estimay d'autant plus dans la ferme persuasion ou j'etois de la Sensibilité, et de l'irritabilité de cette membrane. je formois ce raisonnement, si je l'avois touchée, Surtout avec les dents de la couronne, le malade se seroit plaint, des accidents facheux auroient infailliblement Suivi, ne s'en presentant aucun, Dont (me disois je) je ne l'ai pas touchée. mais si la Dure mere n'est ny Sensible, ny irritable, ma consequence portoit a faux, et j'ay de fortes raisons pour croire que je la touchai vivement, parce que la piece etoit assez enfoncée dans la couronne; M.r marsan se rapelle très bien cette circonstance, et alors les sens du malade etoient parfaitement libres, ce qui pouvoit ne pas etre lors du coma, cependant il ne se plaignit pas plus qu'a l'ordinaire.

J'ay remarqué que j'avois fait deux incisions a la Dure mere, et le malade ne s'en plaignit pas, pourois je en conclure avec M.r de haller, (Dissertat. Sur l'irritab. pag. 86. et 87. trad. franç. par M.r tissot.) que la Dure mere n'est ny Sensible, ny irritable. j'avoüe que si j'eusse pas été dans une croyance contraire, j'eusse pu etre pu me procurer des éclaircissemens a cet égard, je n'avois pas lû alors la dissertation du Savant M.r haller, et quoyque le malade ne se plaignit pas lors des incisions a la Dure mere, on pouvoit presumer que

la disposition au carus, etoit la cause du peu de sensibilité de cette enveloppe? Le malade étoit a la verité fort sensible a l'impression de l'eau de vie, meme dans le temps du carus, ainsi que ses divers mouvemens le demontroient, mais pourroit ce en conclure qu'elle venoit de la sensibilité de la dure mere irritée? non sans doute, parce que, la sensibilité, et l'irritation de cette partie, dont j'étois encore alors pleinement persuadé, ne faisant point l'objet de mes recherches, je n'ay pas eu l'attention de borner l'impression de l'eau de vie a la seule dure mere; et vraisemblablement la sensibilité que je rapportois a cette membrane residoit a la peau, aux tegumens aux muscles, &c. aussi sur ce fait ne pourrois je pas me determiner avec plus de certitude, pour l'opinion de m.r de haller que pour celle de m.r Lecat qui s'y est contraire.

pour arreter l'effusion du sang des arterioles qu'avoit ouvert la derniere couronne de trepan, je me servis avec succez du moyen indiqué par m.r Le dran (traité d'operations) je veux dire que je tamponay sans me mettre en peine de stiptique, ny de ligature. Le succés repondit a mes esperances.

apres l'operation ayant fait une ouverture bien considerable eu égard a l'age de l'enfant, j'eus occasion d'observer la certitude de la judicieuse remarque de m.r quesnay, que le cerveau fait moins d'effort dans les grandes ouvertures du crane que dans les petites.

cependant pendant deux ou trois jours que cet enfant delivoit les membranes du cerveau faisoient effort pour sortir, le malade dessit deux fois l'appareil, et le couvrechef, il parut alors se former une espece de hernie du cerveau, qui débordoit les os, et les tegumens externes de l'epaisseur de deux ecus de six livres, la grandeur de l'ouverture faisoit qu'il n'y avoit pas d'etranglement, mais j'étois en peine de faire rentrer, et contenir ces parties. je voulus d'abord mettre en usage une plaque ainsi qu'il est recommandé (mem. de l'acad. in. 12. tom. 2. pag. 33. multiplicité des trepans) mais il me parut difficile, pour ne rien dire de plus, de me servir, comment en effet inserer une plaque entre le crane et les membranes du cerveau? si elle pouvoit etre un peu plus grande que l'ouverture, elle pourroit borner surement l'impulsion de ce

viscere, mais comment l'introduire? d'ailleurs ce moyen ne produiroit il pas vn jnconvenient, en detachant la dure mere de l'os, ne semble til point, que cet exposeroit l'os a vne plus grande exfoliation? si on fait la plaque de la meme grandeur de l'ouverture, peut on esperer de la contenir avec assez d'exactitude pour qu'elle ne produise pas les jnconvenients dont est suivi dans les hernies vn brayer qui n'a point assez de diametre, ou qu'on observe à l'occasion d'une ouverture trop petite dans les hernies du cerveau meme ou de la hernie du cerveau qu'on a ensuite été obligé d'emporter. cette remarque semble fondée sur le sage conseil de m.r garengeot (pag.e 213. operat. tom. 3. edit. 2.) il est d'ailleurs difficile de mouler la plaque de maniere qu'elle fasse vne compression exacte, or vne compression sur l'endroit saillant, ou le plus convexe de cette hernie ne porteroit elle pas la gene et l'etranglement dans ces hernies, parce qu'en comprimant le centre de la tumeur, elle s'applatit, fait effort contre l'os, et les os à leur tour font vne pression d'autant plus violente, que cette repulsion est plus forte.

je me determinay donc a me servir du moyen employé par feu m.r mareschal, (mem. de l'acad. in 12. pag. 33. tom. 2.) je fis avec de la charpie brute vne compression graduée sur le cerveau, je resistai par la a sa sortie je fis rentrer la portion qui en debordoit; le succez repondit a mon attente; je ne remarquai point que la compression alterat les sensations, ny les mouvemens volontaires; on scait que pour que la compression les suspende il faut que l'impression se fasse vers les corps calleux, ainsy qu'on le voit dans les mem. de l'acad. de chirurg. in 12. tom. 2. pag. 166. et suiv. il y a apparence que toute compression sur le cerveau (qui est directe de haut en bas.) ne produit pas cet effet. mais je ne l'ay pas observé en consequence d'une pression laterale, cela meritte peut etre vne consideration particuliere car si on remarquoit qu'une semblable compression produisit vn pareil effet, ne seroit il pas bien dangereux de la mettre en usage?

Environ vingt jours apres que furent apaisés ces accidens, que

jay attribuié a une cause vermineuse, Se presenta vn nouvel orage; La fievre, Le delire, vn Someil, ou espece de coma parurent; le cerveau fit de nouveaux éfortz, et d'autant plus grands, que le malade avoit vne violente fievre, ce qui me tenoit en Suspens pour en Developer la vraye cause, vn Engorgement, vn Dépot pouvoit en être le principe comme la Demontré m.r guernay; ou L'éfet D'vne cause vermineuse, ainsi que je l'ay observé plus haut. La petite verole n'offre telle pas encore les memes Simptomes, ils pouvoient aussi dependre D'vne infinité D'autres causes morbifiques, ce qui ne Sçauroit rendre trop attentifs les praticiens, pour Démeler Dans leurs observations, les Sources équivoques De ces effets. Les premiers accidens m'avoit Décidé pour vne cause vermineuse, il y avoit cependant ce Simptome de particulier, c'est que Dans ce Dernier cas le pouls étoit plus élevé, L'ardeur plus vive, les yeux étincelans; mais quoique ces Simptomes ne S'observent point Dans les affections vermineuses, Devois je en inferer que la vermination n'y avoit point de part, ou étois ce fondé a Soubçonner D'autres causes telles qu'vn engorgement, vn dépôt, L'vn ou L'autre ne pouvoit ils pas se trouver compliqués avec vne cause vermineuse, et concourir à L'élevation du pouls, ces Simptomes ne m'offroient, que des Idées vagues que je cherchois a combatre par des remedes généraux, la Saignée, les purgatifs, les antivermifuges furent pratiqués, et repetés Sans Succez pendant cinq jours, La petite verole, qui se Demontra Dans ce temps, me ramena aux voyes De la nature, et je compris combien il est aisé, et ordinaire, de confondre differentes causes De maladies; à ne juger que par les éfets; L'observation prouvant également la certitude des vnes et des autres de ces causes ~~de ces causes~~, et qu'il est bien difficile que les praticiens les plus éclairés ne se trompent Dans ces sortes de cas si obscurs, et si compliqués; L'eruption Demela téquivoque, et me ramena Dans les voyes De la nature, a mesure que + L'eruption variolique se fesit la fievre tomba, et les éforts Du cerveau parurent moins violents.

Le vesitoire fut encore de la partie, Le malade voyoit differens Spectres, quelquefois il se plaignoit d'vne vive Douleur a L'œil qui répondoit au

côté trepané, mais ce Simptome cessa par L'eruption du virus variolique, dón ie croy pouvoir conclure qu'il Dependoit alors de ce virus et que cet accidant n'avoit rien de commun avec un de meme nature qui a depuis affecté le malade, Surtout a considerer qu'il n'a repani que quinze mois aprés la cure parfaite de la maladie.

L'exfoliation se fit assez vite autour du trou, mais d'une lamé d'os fort mince, plus épaisse a l'exterieur qu'a l'interieur, ce qui vient peut être de ce que le pericrane ne fut détaché que peu au dela de l'emplacement qu'il falloit pour L'application du trepan, mais il y a aussy apparence que L'usage du meningophilax du couteau lenticulaire et peut être du Sindon, concourent a un plus grand déseichement de L'os, et de la une plus grande exfoliation, cette remarque ne pourroit elle pas être jointe a celle de Roonguyse.r (anat. de paßin. Edit de 1753. par m.r petit med. tom. 2. pag. 346.) ou il conclud que l'on ne doit plus se Servir du meningophi qui détache la dure mere du crane, peut être aussy que le Doigt Substitué au meningophilax Seroit plus utile et moins Dangereux, et que pour avoir plus de facilité, il Seroit plus utile de faire les couronnes un peu plus larges, cela Seroit encore bien plus vray, S'il est certain que la Dure mere n'est ny Sensible, ny irritable, aquoy Servira alors de mettre un Sindon, Si ce n'est peut être dans le cas d'une Suppuration dans le cerveau, ce qui est certain, c'est que je n'ay pû le mettre en usage pendant cette cure que Si rarement, que je ne l'ay peut être pas employé Six fois, a raison de la Sortie du cerveau, Je n'en ay observé aucun inconvenient. Cependant le cerveau faisoit de violents efforts, il y avoit des inegalités au crane, quoique j'eusse fait pour les émousser, il en restoit quelques unes. Le cerveau dans les efforts qu'il faisoit pour Sortir Devoit heurter contre ces inegalités je les comprimois pour le faire rentrer, Sans qu'il en arrivat rien de facheux. Si cette remarque avoit Son utilité relativement a une plus, ou moins grande exfoliation, il n'est pas douteux que la Suppression du Sindon et du meningophilax ne concourut a rendre L'operation, et les pensements plus courts, et moins embarassants ce qui Seroit d'un grand avantage.

L'exfoliation faite, les chairs que j'avois plus d'une fois été obligé de toucher avec la pierre infernale pour reprimer l'excroissance, la varicosité des vaisseaux, et la sensibilité des chairs, presenterent des excroissances plus solides, plus fermes, moins sensibles, ces excroissances me parurent venir du periosteme, des muscles, qui recouvrent le crane, et de la peau, elles s'etendoient, et sembloient se confondre, et s'unir a la dure mere, je n'en apercus point qui partissent de la dure mere, elle me paroissoit au contraire se distinguer par une couleur de chair plus pâle, et moins d'epaisseur, comme si une substance spongieuse gonfloit, on sent bien que cette idée semble presenter un faux rapport, puisque la dure mere est membraneuse, ainsi ne la donne-je que pour rendre comme je la puis, ce que j'ay pu concevoir par le rapport de mes sens. L'impression de l'eau de vie faisoit vivement crier le malade, cette grande ~~sensibi~~ sensibilité se remarquoit surtout lorsque les chairs etoit fort varicqueuses, je la diminuois ordinairement en les touchant avec la pierre infernale, la preference que je luy donnois sur l'eau merveille venoit de ce que celle cy etant liquide, je craignois que son action ne s'etendit jusqu'a la dure mere, et je me felicitois si j'avois reussi, mais suis-je bien sur d'avoir rempli cet objet, si la dure mere n'est pas irritable?

L'impression de l'eau de vie etoit bien moins sensible, moins douloureuse au malade, pendant quelques jours après l'application de la pierre infernale, pourrois-je en conclure que cette grande sensibilité dependoit des chairs qui naissoient du periosteme, et des muscles, puisque c'etoit avec partie que j'avois borné l'impression du caustique, autant qu'il m'avoit été possible, ce que je puis assurer (je crois devoir le repeter) c'est que cette application a toujours diminué la grande sensibilité qui me paroissoit l'effet de la varicosité des vaisseaux des tegumens, mais si la varicosité des vaisseaux rend nos parties sensibles, si les os memes deviennent sensibles en s'amolissant, quand meme la dure mere ne seroit ny sensible ny irritable dans son etat naturel ne pourroit elle pas le devenir en se relachant, on nous permettra d'examiner davantage cette question.

La cicatrice se forma, elle presentoit comme une espece de peau, laiteuse tendue sur les bords du trou, ou cercle osseux il est aisé de remarquer que

cette tension de la cicatrice sur le cercle osseux, observée dans les premiers temps après la cure, dépend de l'applatissement survenu à la dure mere qui ne se trouvant plus adhérente à des points convexes, tels qu'étoient les portions du crane qu'on a enlevées à du contracter une sorte d'adherance avec la circonference de l'os, et une espece de roideur qui a formé un aplatissement, soit il s'en suivre une compression sur le cerveau, et cette compression à telle donné donné naissance à l'épilepsie, mais est il permis de prendre à partie de cette maladie une telle cause, si on considere que le vertige constant, et les insultes épileptiques ne se sont montrés que quinze mois après la cure, que l'aplatissement ou la roideur de la cicatrice se relacha, de maniere que la dure mere conserve les memes dimensions que si l'os étoit entier, sans qu'il paroisse toute fois un plus grand relachement, qui doit neanmoins être supposé, au moins de l'espace de l'épaisseur de l'os. (en juin 1757)

L'os semble avoir crû et il paroissoit que la dure mere d'un côté, et les tegumens de l'autre avoient formé une espece de moule dans lequel la matiere osseuse sembloit s'être étendue et en partie ossifiée. cette ossification est encore aujourdhuy aisée à remarquer au tact, et l'on peut s'en convaincre si on reflechit sur ce que j'ay remarqué concernant la multiplicité des trepans, ~~ce que nous avons observé ce concernant~~ il sera aisé de se faire une juste idée de la grandeur de la deperdition de l'os. si on mesure actuellement le trou, ou la distance des points ou le doigt remarque de la dureté, ou des bords durs et ossifiés comme pourroit être l'os luy meme, si ceux été dans ce lieu que le bord du trepan eut agi, on remarque qu'il y a un espace ou quarré irregulier d'un pouce sur dix lignes de large, ou le trou conserve une molesse fort sensible au tact, cet espace comparé avec la multiplicité des trepans, ou ce que nous avons observé ce concernant, il est facile d'appercevoir que la deperdition actuelle de l'os, ne répond pas à la deperdition originaire, il y a donc eu réellement une croissance, une extension de fibres osseuses, qui a diminué la grande deperdition de l'os, il a conservé exterieurement la forme originaire, en a t'il fait de meme interieurement, ou de sa substance sert il inégalement repandu? n'est ce pas ainsy que se forment les exostoses, dans les fractures des membres, lorsque les os ne sont pas bien abouté? ce qu'il y a de vray, c'est qu'il ne paroit

rien de pareil a lexterieur, mais on ignore sil en est de meme dans la substance interne, linspection seule pourroit le decider. si lon remarque cependant que la dure mere est assez unie au dehors, on peut presumer que cette excroissance a pu conserver son ~~unité~~ uniformité dans sa surface qui touche la dure mere.

Je remarquay encore que pendant la formation de la cicatrice, ainsy que jlay deja dit, les excroissances des tegumens externes semblent se fibrer, et se confondre ala dure mere, ces adherances ont sans doute été promptes, et proportionnées au temps de la regeneration des chairs; mais laccroissement des os sest fait bien plus lentement; cette croissance a telle fait des jettées, et suivi les espaces ou elle a trouvé du vuide entre les fibres? sil en étoit ainsy il est vraisemblable que les bords des os auroient cru inegalement. mais au contraire y remarquant de legalité, il semble que la croissance des os force les adherences contractées entre les tegumens externes, et la dure mere a se resserer. cette compression, ce resserement, forment sans doute par une mecanique toute naturelle cette espece de tapon ailleurs quon a remarqué fermer les trous du crane des trepanés (mem. de lacad. in 12. tom. 2. pag. 54. et suiv.) Mais quel doit etre leffet dune cicatrice qui reconnoit une telle mecanique? il paroit devoir etre constant surtout dans les trepans multipliés, pourquoy donc cet etranglement, sil a lieu, ne produit il pas en general, des convulsions, des mouvemens convulsifs, lepilepsie? La plupart des observations des memoires de lacademie touchant les grandes deperditions de os, ne font pas mention de cet accident, doù il y a lieu de croire que généralement on ne lobserve pas dans ce cas, mais cette mecanique semble devoir produire une irritation locale, capable de produire des mouvemens convulsifs, des vertiges, lepilepsie meme. mais cela paroit aussy souffrir des difficultés, si la dure mere nest ny sensible ny irritable; peut etre aussy que la dure mere forme comme un point de resistance qui tire a elle les tegumens, et ceux cy étant irritables, et confondus avec la cicatrice forment ils le point dirritation? (on voit en effet (pag. 46. mem. de lacad. in 12. tom 2) que feu mr. marechal fit cesser des convulsions qui suivirent un trepan au moyen dune espece de brayer. jay voulu mettre en usage le meme moyen, mais il a suffi de lappliquer, pour renouveler les mouvements convulsifs: le vertige qui narrivoit, comme je le dirai ailleurs, que chaque mois, et quelquefois tous

ces quinze jours, le Sac renouvellé par le Bandage changé jour, Soir, et trois fois de maniere quil Suffit dapliquer le Brayer pour vair renouveller Les accez épileptiques et quon a été obligé de Labandonner entierement, pensera ton quil est trop petit, quil souffre des étrapées, on peut assurer le contraire par Lattention la plus Scrupuleuse dans Sa formation et Son application, Sailleurs Limpection Semontre vne Saillie du coté Sen tegumens. (Lattention etoit Sautant plus piquée que le Succez étoit Sifferent de celuy de mr. marechal, & jamois voulu me rencontrer avec vn Si grand homme. Lesfaits me forcent a vn avis contraire, il y a apparence que la cause est differente.)

Jay remarqué quil Semeuve vn Espace Simpouce Sur Six lignes Selarge ou le trou conserve vne molesse fort Sensible au tact, et autant que pourroit letre vn abcés Supuré, ou lon Sent vne fluctuation; on y remarque vn batement assez fort, non Seulement pour que le tact Laperçoive, mais encore on peut le voir a Leil et Le distinguer étant placé a quatre pas du malade. peut on conclure de ce fait que la Sure mere a vn batement, Limpection Semble le Semontrer. mais quand on Sçait que la Sure mere est collée a la Surface jnterne du crane, on pensera avec plus de raison que ce battement est Le effet Simultané de Loscillation des artères de la Sure mere et du cerveau, qui presente a Lespectateur, vn mouvement commun qui a été pris pour Laction propre Sela Sure mere.

Jay voulu Sçavoir Si cette cicatrice étoit Sensible, & ma assuré plus dune fois quen Sentoit aucune jmpression Douloureuse, mais il y remarque a peu prés la meme Sensibilité quau reste de la peau Sela tête. je Lay touché par Serrieres Sur la cicatrice, Sans quil peut me voir, il distingue Limpression de mon Doigt, Si je mets entre mes Doigts vne épingle, il en Sistingue le piquant, quoy que peu pressée; je Lai touché avec le Doigt y ayant vn dé Sargent a coudre, il Sistingue que ce nest par le Doigt, quon luy Dise de toucher la main, il est Surpris, quon luy Demande ce quil a Sone Senti de Different, il répond quil la trouvé plus froid, il porte le meme jugement, Si on le touche avec vne clef de cabinet. pourroit on conclure de ce fait que ce Sont les tegumens externes qui ont principalement formé la cicatrice; cela Sepresume avec Dautant plus de raison, que la Sure mere nest pas Sensible. (mr. de haller.

cet enfant sest assez bien porté, et la cure aparen parfaite pendant environ quinze mois, de maniere quil na eu pendant ce temps aucune jncmodité; mais on remarqua alors quil étoit affecté dun vertige, il étoit ordinairement effrayé par quelque jdée alarmante qui le portoit a faire cracher; mais ce vertige navoit pas de durée; Si le malade étoit assis, il ne tomboit pas; sil paissoit les Bœufs, il balbutioit quelques paroles, et paroissoit embarassé a trouver le fourage, quil avoit auprés deluy, mais sans tomber; sil avoit quelque outil a la main, il ne le lachoit pas, ny ne le laissoit tomber, ces accès durent ampleun dix a douze minutes, revenu a luy, il se rapelle ce quil faisoit, meme les dernieres paroles quil a entendues dans la conversation immediatement avant laccès, ils se sont continuës et se continuent encore a peu prés avec les memes simptomes. (en juillet 1767) il semble que ces vertiges sont separables de ceux quon a remarquées pendant la cure, le laps du temps, les mouvements critiques de la nature quiles ont fait cesser, semblent demontrer quils doivent être raportés a des causes differentes.

Il a dabord semblé que ces accès épileptiques eussent des paroximes plus violents, et depuis ce temps il en a eu quatre accès qui ont été trés longs ils ont duré douze heures et meme vingt quatre heures, ces deux paroximes doivent être exactement distingués, parce que des observations exactes semblent devoir les faire raporter a des causes differentes, chaque fois quil a eu de longs accès lenfant a constamment, et jnvariablement rendu des vers du genre des ascarides, et jamais il na eu de longs accès sans en rejeter, et les premieres attaques ont commencé avec des vers, on na jamais aperçu des vers aprés les petits accès ou les simples vertiges; dou il semble quon doit inferer que ces longs accès se raportent a une cause vermineuse, il nest pas en effet rare de voir des épilepsies causées par des vers, des observateurs exacts lont plus dune fois observé, cest a cette cause que Boerhave ramene lépilepsie (aph. 1076. n.° 4. aph. 1364.) de meme que fred. hoffman med rat. trad. franc. par Bouhier tom. 5. pectin. liv. 1.er obs. 65. miscellan. nat. curios. dec. 3 an. 3. andry generat. des vers. edit. 3.e tom. 1. pag. 300. Gregor. horstius. epistol. medicin. sect. VII. tricae liv. IX. chap. 11. de rat. curand. part. hom. corp. affect. &c.) il y a plus dun an que notre malade na pas rendu des vers, aussi depuis ce temps na t-il jamais eu

aucun grand accés, ces grands accés sont ceux qui ont precedé, auroient ils supposé le genre nerveux a des determinations desordonnées, les radiations du fluide nerveux, se seroit elles habituées a ces determinations, ces causes seroient elles la source des accés qui ont suivi? j'ay vû un enfant, qui a la suitte de plusieurs attaques vermineuses, fut sujet a des mouvemens convulsifs, et successivement a une épilepsie réelle qui devint si fort habituelle, que les accés se repetoient jusqu'a 20. fois par semaine; cet enfant qui vecut jusqu'a l'age de six ans ne peut jamais apprendre a parler, ayant oublié ce qu'il sçavoit, Mr. morand fut consulté. j'ay connu feu mad.lle vivron sœur am.e vivron avocat a tartas qui a l'age de plus de 25 ans devint sujette a des vertiges qui d'abord parurent peu de chose, elle ne tomboit pas, elle balbutioit, les assistans qui s'en apercevoient luy mettoit une prise de tabac au nez, cela faisoit cesser le vertige dans l'instant, cet effet dura dix a douze ans, mais pendant ce temps les accés se fortifierent au point qu'elle fut brulée excessivement, que le feu meme n'etoit pas capable de reveiller ses sensations, ou de la rapeller a elle pour luy faire éviter un si grand danger; il semble donc que les radiations desordonnées du genre nerveux, quoy qu'excitées par un agent étranger et extrinseque, deviennent habituelles et idiopatiques, la repetition des accés font donc une cause agravante, d'où il est aisé de conclure qu'il faut les prevenir, s'il est possible.
mais il est aisé de remarquer que ces vertiges reparoissant tous les mois, et souvent tous les quinze jours, semblent conserver un ordre periodique, si constant et si régulier, qu'ils doivent etre envisagés sous un point de vüe different, etre distinguez des grands accés et raportés a quelqu'autre cause, voyons ce que cet éfet pourroit avoir de commun avec le trepan, raprochons les des observations des grands maitres, et tachons de démêler les raports.

Les vertiges, ou petits accés sont ils donc le produit du trepan? Boerhave met au nombre des causes de l'épilepsie (aph. 1075. n.o 3.) le cerveau lézé dans ses tegumens, dans sa surface, dans sa substance, dans ses ventricules, par des blessures, des contusions des abcés, du pus, de la sanie, de la suborosité, du sang, par une limphe acre fœtide, par des excroissances osseuses au de dans du crane, par des enfoncemens du crane, par des fragmens ou des esquilles d'os, &c. par l'action du vif argent, la carie, des nodus venerien &c. une partie des causes comprises dans cet aphorisme, ne sçauroit avoir lieu au sujet de mon observation, aussi me contenteray je d'examiner celles qui peuvent s'y raporter.

qu'entend Boerhave parle cerveau lézé dans ses teguimens; veut il parler des teguimens externes de la tête, ou de la Dure mere? Les Blessures des teguimens externes de la tête produisent des convulsions, (Boerhav. aph. 244.) En effet des mouvements convulsifs sont souvent le produit de la tension des playes des parties aponevrotiques (garengeot operat. tom. 3. pag. 108. obs. 11. edit 2.) L'érisipele est aussy assez commun aux playes de ces parties, (Ledran operat page 485.) mais alors les mouvemens convulsifs sont des éfets primitifs de ces playes, et le sujet de nos recherches ne peut tomber que sur un effet consecutif; et survenu long temps après la guerison, il est cependant vraisemblable que Boerhave entend par les teguimens du cerveau la Dure mere, on peut aisément le conclure de ce qu'il en dit n.° 234. de ses institutes, on examinera quels soient en effet les accidens, lorsque on parcourera les lesions de cette partie

La playe qui fait le sujet de nos remarques etoit contuse, et la contusion est mise par Boerhave (aph. 1075. n.° 3.) au nombre des causes de l'épilepsie, mais cette cause n'est par vraisemblablement celle qui existe, elle se seroit faite apercevoir dans le temps de la cure, et n'auroit pas attendu plus d'un an a se demontrer par des efets réels et marqués, donc cette cause doit être mise a l'écart.

Les convulsions sont encore selon Boerhave l'éfet des playes de tête, ou du crane, (aph 256. n.° 6.) mais encore un coup ces éfets sont primitifs, et non ceux qui afectent notre malade

Les abcès, le pus, la Sanie, l'ichorosité, le sang, sont encore compris par Boerhave, au nombre des causes de l'épilepsie.

A l'égard des abcès on sçait qu'un engorgement, ou épanchement produisent assez souvent une afection commateuse et plutôt que des mouvemens convulsifs, mais cet accident suit ordinairement les premiers temps de la maladie, on en a bien vu se continuer deux trois et meme six mois (mem. de l'acad. in 12. tom. 2. pag. 144.) mais on n'en a pas vu attendre un an et plus a se demontrer, l'avoir ensuite de longs intervales, revenir periodiquement, attendre quatre a cinq ans et etre suivis d'une fin funeste. donc

La Sanie, l'ichorosité, une Limphe acre, fetide, sont encore mises au nombre des causes de l'épilepsie, il semble en effet resulter des observations des auteurs les plus graves que l'épilepsie est la suite de l'accumulation et de la depravation de ces humeurs,

parce que Lacrimonie qui resulte de cette Depravation devient une cause jrritante qui produit Lépilépsie = pison obs. et consultat. sur les maladies Seneuses Sect. 2. = part. 2. chap. 7. pag. 139 = raporte avoir trouvé dans le cadavre dun épileptique une collection aqueuse qui remplissoit la cavité du crane, surtout le Derriere de la tête, Dulimont a Dissequé plusieurs enfans épileptiques, dont les ventricules anterieurs du cerveau étoint jnondés dune Serosité jaunatre acre, il a vû dans un homme adonné au vin une gelée abondante, dune couleur jaune entre la Dure, et la pie-mere; ponpart mem. de Lacad. royalle des Sciences an 1705. pag. 62. et pag. 50. de lhistoire observa dans le cadavre dun jeune épileptique une matiere pituiteuse blanche, épaisse entre le crane et la Dure mere cette enveloppe qui étoit gonflée, et toute baignée dune pituite Semblable, pouvoit apeine être distinguée, et ce nétoit quau moyen de cette humeur visqueuse quelle adhéroit au crane = aussi hipocrate dans son traité de Lépilepsie chap. III. 10. et VI. 1. charter tom. X. pag. 478. et suivantes, paroit il regarder cette pituite comme la veritable cause du mal caduc, et prononce til que quand cette maladie est inveterée, elle nest jncurable, que parce que le cerveau se trouve rongé, et comme fondu par lacrimonie de cette matiere pituiteuse croupissante.

avec le respect quon Doit a ces grands hommes, on pourroit peut être mettre en question Si ces collections étoint la cause de Lépilepsie, ou léfet Du spasme qui agite ces malades, surtout lorque la mort Sensuit, en éfet Si une cause rongeante agissoit Sur le cerveau, le malade vivroit il jusqua 60. et 80. ans? Dailleurs observe t on par exemple que Lépilepsie Soit un des Simptomes de Lhidrocephale, quoiquon remarque que Lépanchement est Souvent Dans les membranes du cerveau; (Barth. apb. 121) La grosseur de la tête la physionomie changée, les yeux Saillants, la molesse des os du crane, (mr. Ledran operat. page 154.) Sont les Simptomes de ces maux; la constitution Lache des fibres des enfants pourroit encore favoriser cette jdée par raport au Sujet de cette observation; mais alors il Semble quon Devroit remarquer plus de Lenteur dans Ses actions, Dans Ses pensées; car une Disposition aqueuse des fluides fait des progrés; elle conduit Lhomme robuste et le mieux constitué a un état, Dinaction, et de Debilité: notre malade au contraire paroit manifestement acquerir plus Dactivité, le jugement conserve toute Son jntegrité, et ses jdées toute Leur vivacité.

Les excroissances osseuses au dedans du crane sont encore mises par Boerhave au nombre des causes de lepilepsie (Aph. 1078. n°. 3.) il semble en effet qu'une exostose ou excroissance osseuse dans l'interieur du crane doit produire des maux horribles; parce que les pointes osseuses doivent piquer les membranes, et faire une compression jnegale sur le cerveau; et cette cause doit avoir un effet d'autant plus grand, que ces exostoses ont point d'appui un os, un solide, et quelles agissent en deprimant, en resserant un viscere mol, et qui remplissoit precedament d'une maniere exacte toute la cavité du crane, un eclat, une pointe osseuse, ou une esquille dans l'interieur du crane doit etre considerée sous le meme point de vuë relativement a l'epilepsie.

M^r. Wanswiten a vu un squelette ou tous les os avoint dans l'interieur du crane des jnegalités produites par des excroissances. Lamotte traité complet de chirurgie tom. 2. pag 398. a vû la dure-mere dans lendroit ou elle forme la faux percée par des pointes osseuses, dans le cadavre d'un jeune homme qui avoit été affligé de l'epilepsie pendant huit ans, ces pointes etoint si saillantes quelles penetroint jusqu'a la pie-mere quelles avoit percée: l'auteur de cette rare observation l'a communiqua en 1711. a l'academie royalle des Sciences (voy. ses mem. pag. 36. et histoire pag. 28) Lamotte decouvrit de plus dans le meme sujet les ventricules du cerveau remplis d'une serosité abondante extravasée. Le celebre m^r. Dumault a aussy trouvé dans un homme adulte mort épileptique de pareilles pointes osseuses au dessous du sinus longitudinal superieur qui avoit percé le cerveau, (histoire de la meme academie des Sciences de l'année 1745 page 59 et 60.) on voit encore dans la meme histoire (page 71. année 1737. qu'on trouva également engagé dans la propre substance du cervelet un os d'une figure jrreguliere, long d'un pouce et large d'un demy pouce.

Il est d'abord assez difficile de revoquer en doute des faits puisés dans de si belles sources, mais il est aussi difficile de croire qu'une excroissance qui pique les membranes du cerveau, ou une esquille, ou pointe osseuse qui fait le meme effet, et qui doit agir par une compression constante, qu'un vice d'idiopatique, et jmmediat produise une maladie periodique, qui laisse de si longs intervales, et qui dans certains sujets se determine si regulierement; quelle cause fait cesser l'irritation d'un agent solide sur des parties molles, puisque ce solide existe toujours? quel autre renouvelle ces causes pour faire encore cesser? On observe dans la plupart des maladies periodiques une crise qui est le produit des accès

qui se renouvellent; cette crise est elle autre chose qu'une expulsion de la cause qui fait diminuer ou cesser l'effet pour un temps? L'epilepsie seroit elle donc sujette aux mouvemens critiques de la nature; elle produit a la verité une violente augmentation dans les secretions; (Barbay. apph. 1077.) mais cette augmentation peut elle être comptée au nombre des mouvemens critiques de la nature? La repetition des accès seroit elle donc un effort de la nature pour atteindre a ce but? cette cause étrange seroit elle assujettie a une telle expulsion, si peu conforme aux autres loix critiques, qui reglent les mouvemens maladifs? mais si un solide, une excroissance est l'agent qui produit cet effet, comment le concevoir, et le concilier avec les nouvelles decouvertes? si la dure mere nest ny sensible ny irritable, comme le pretend m.r haller, peut on comprendre qu'une membrane qui pourroit être brulée avec l'huile de vitriol, le beurre d'antimoine, l'esprit de nitre, coupée avec un couteau, dechirée avec des tenailles sans que l'animal paroisse souffrir, soit par la simple irritation d'un os obtus agitée au point de produire l'epilepsie? que cette irritation n'agisse que par periodes et dans des temps si eloignés? quelle preuve de fait a t'on, et peut on avoir qu'une excroissance osseuse, une pointe mousse produise l'epilepsie, abstraction faite des autres causes? pourquoy toutes les excroissances osseuses, toutes les esquilles ne la produisent elles pas, ou des mouvements convulsifs? qua de particulier une excroissance pour produire des mouvemens convulsifs, plutôt qu'une autre excroissance? si elle les produit dans un temps, pourquoy n'agit elle pas toujours? quelle cause suspend son action pour la reproduire? seroient elles seulement determinantes? mais etant physiques pourquoy l'effet seroit il borné a un simple acces et laisseroient elles de si longs intervales? si ces excroissances n'ont rien de commun avec l'epilepsie, que de se trouver dans le meme sujet, ne peut on pas douter si ces causes sont reellement celles de l'epilepsie? il importeroit peut être plus qu'on ne pense, de degager, s'il étoit possible, de beaucoup de faux rapports, la cause de nos maux, parce qu'ils captivent notre esprit au point de laisser subsister des erreurs qui nous tiennent dans une indolence peu utile, si tant est qu'elles ne nous exposent pas a de fausses demarches, cette reflexion paroit confirmée par l'observation rapportée dans les mem. de l'acad. de chirurg. tom. 2. in 12. pag. 135. par laquelle il est établi, que des esquilles ont demeuré plusieurs mois engagées dans le cerveau sans causer aucun simptome facheux;

Si dans l'operation du trepan qui fait l'objet de ces recherches, j'avois appliqué les couronnes sur les sains, et que je leur releve, j'aurois lieu de craindre que quelque esquille ne se fut interieurement écartée de la table osseuse, pour piquer les membranes du cerveau. Mais la forme que j'ay suivi en emportant toute la fracture semble devoir faire moins craindre cet inconvenient; et seroit peut être une raison pour donner la preference a cette methode sur celle qu'on pratique generalement. Mais quelque eclat, quelque fente ne se seroit elle pas prolongée dans la table interne pendant que la fracture de la table externe auroit été moins etendüe? on ne peut pas, ce semble, prononcer bien affirmativement sur ce fait, non plus que sur l'alteration des vaisseaux sanguins, et du sur moelleux qu'on trouve dans les cellules du diploe, ou le medullium placé entre les deux tables du crane. En effet s'il est vray que l'occasion d'un coup reçu sur la tête ou d'une chute il arrive quelquefois que le crane se fracture du coté opposé a celuy ou le coup a été porté, ou bien la table interne pendant que l'externe demeure entiere, (Exemp. mem. de l'acad. in 12. tom. 1. pag. 350. et suiv.) il est bien possible que quelques vaisseaux sanguins puissent se rompre dans le diploe, et que le sang épanché s'alterant ronge par la suitte la table interne, sans qu'il paroisse aucun signe a l'exterieur (palfin anat. tom. 1. pag. 43. edit de 1753) on sçait a la verité que ces contrecoups sont rarement la suitte des fractures fort etendües, mais d'ailleurs on remarque que la suitte de ces contrecoups est l'erosion, la carie (ibid) et nous verrons ailleurs en parlant de la carie que la douleur locale est un de leurs caracteres, car ce sont les douleurs locales et longues qui designent ces caries (memoires de l'acad. ibid) mais le malade qui fait le sujet de ces remarques n'en a jamais senti depuis sa guerison.

La carie des os du crane est comptée au nombre des causes de l'epilepsie (Barb. aph. 1075. n.° 3) Et la carie est souvent la suitte des fractures, et des autres lesions du crane. Mais il est aisé de remarquer comme nous l'avons dit par les observations les plus decisives qu'une douleur plus ou moins vive et fixe est le simptome de ces caries (mem. de l'acad. in 12. tom. 2. pag. 44. et suiv) On trouve dans le sepulcret. anat. de bonnet (l. 1. sect. 12. tom 1. pag. 273.) l'histoire d'un jeune homme qui aprés une longue douleur de tête fut attaqué d'epilepsie, et perit a la 3.e attaque on ouvrit sa tête, on trouva l'os occipital, dans l'endroit qui repond au cervelet, tout carié de maniere cependant que la lame externe de cet os etoit dans son entier. Si les portes

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

odeurs renouvellent les paroxismes épileptiques, ainsy Riolanus Laprend L. 1. chap. V. page 1. de Signis et causis morb. auctor. combien a plus forte raison les miasmes putrefactifs qui découleront d'un os carié, et qui portront sur les méninges, ou bien une humeur acre et ichoreuse fournie par ces membranes que la corruption aura saisi, et qui agira jmediatemt sur le cerveau? Sur quelles parties agit donc la cause jritante, puisque la douleur est un des Simptomes de ces caries? Les jregalités qui se remarquent aux os cariés, ne peuvent pas être la cause de ces douleurs, S'il est vray que le periosne ny la Dure mere ne soint ny Sensibles ny jritables. (haller sur les parties jritables) (mr. Senac anat. d'heister pag. 620. et 621.) Mais ne pourroit il pas être que l'humeur virulente qui sort des os cariés commence par relacher les parties, et les rend par ce moyen sensibles et douloureuses? Deidier a ecrit que les os resouts en substance molle occasionnent de vives douleurs: Imbert temoigne le contraire: Les praticiens Sçavent que dans les caries humides un des effets de l'humeur virulente est de produire un relachement dans les chairs, et alors ces chairs deviennent très douloureuses, le propre des chairs fort variqueuses, dans les playes et les ulceres est d'être fort sensibles et le moyen dont les maitres de l'art se Servent avec Succez pour reprimer cette Sensibilité, cest de detruire ces chairs par des Scarotiques, n'est il donc pas vraisemblable que les douleurs qu'on a tant de fois attribué a l'irritation des pointes osseuses étoint le produit de l'action de l'humeur virulente, qui Suinte des caries, et qui en relachant des parties qui netoint pas jritables de leur nature, les rendent Sensibles. Si l'observation de deidier etoit vraye la consequence deviendroit bien naturelle. La remarque qu'ont faite des praticiens éclairés qu'il est des exostoses et des caries qui ne font pas remarquer de douleur, (mr. petit malad. des os tom. 2. pag. 391. Edit 2.) telles sont les caries Seches, demontrent que la douleur dans ces circonstances est le produit d'une humeur acre et virulente, et non des pointes osseuses; c'est de cet état douloureux que nait la convulsion = on ne sera pas Surpris Si les douleurs = qu'on ressent aux os présagent les convulsions = Senac Sur heister Edit 2. pag. 630 = Mais ce cas ne doit pas être celuy de nôtre malade puisque depuis Sa guerison il n'a jamais Senti aucune douleur locale.

On Sçait aussy que l'epilepsie est quelquefois le produit d'une humeur atteabilaire fondüe, extrêmement acrimonieuse, mise en mouvement et Si elle vient a se porter vers le

cerveau ; mais selon wans wieten l'épilepsie dependante d'une semblable cause a coutume de se terminer par une prompte mort.

Comme j'analise l'aphorisme de Boerhave, je vai faire une remarque étrangere a mon sujet, mais cette digression pourra etre de quelque utilité aux jeunes praticiens. Boerhave met le vif argent au nombre des causes épileptiques, de meme que les nodus venerien ; la façon dont il s'exprime semble mettre de la difference entre ces causes. Les mineurs qui travaillent cette matiere (le mercure) dit m.r geofroy mat. med. trad. franc. tom. 1. pag. 435) ou qui en font usage exterieur ou interieur, n'est pas exempt de danger lorsqu'il est trop continué, car les mineurs et les autres qui travaillent cette matiere, quoy qu'ils soient d'un temperament robuste, vivent a peine 40. ans sans etre incommodés, ils sont attaqués du tremblement des membres, de paralisie et meurent miserablement, si l'on ne prend des precautions dans l'usage que l'on en fait, soit interieurement soit exterieurement, les nerfs sont blessés, ils s'affoiblissent, ils se froncent, et se contractent, d'ou suit le tremblement des membres, la contraction, la paralisie, ces accidens sont ordinaires parmi les ouvriers temoin le potier d'etain dont parle Ethmuller. collég. consultat. car 15. Le vertige est encore une maladie qui les afeute (peuquet. med. des pav. tom. 2. pag 38. et 39.) Le vertige, la convulsion, &c. sont le produit du virus venerien (astruc. l. 4. chap. 3.) J'ay vu des praticiens redouter l'usage du mercure meme dans les maux venériens, parce qu'ils croyoient que le mercure étoit capable d'augmenter et de consumer les acres épileptiques. On pourroit me faire une question. Sçavoir comment on peut sçavoir en concurrence de virus venerien, et de l'usage des frictions lequel des deux auroit produit l'épilepsie qui auroit suivi. Le fait est bien capable de faire naitre quelque doute. M.r dupont medecin royal a tarare praticien aussi sage que sçavant m'a communiqué l'observation suivante. il y a environ dix ans qu'ayant en main un jeune homme d'une des bonnes familles de tarare sujet a l'épilepsie qu'il croyoit dependre du ressort trop engourdi des vaisseaux, ou des differens sinus du cerveau, ou de leur obstruction en consequence de la viscidité et de la lenteur des fluides qui les parcourent ; après l'inutilité d'une infinité de remedes il pratiqua les onctions mercurielles dans le gout qu'on les pratique a montpelier, je veux dire qu'il évita le ptyalisme, et qu'il écartoit lorsqu'il paroissoit se presenter, le traitement qui commença avec le printemps d'une epoque

de trois mois, les attaques qui auparavant arrivoient presque chaque jour, furent entierement suspendues pendant tout ce temps; et ne se reveillerent que deux mois après la fin de l'administration des frictions; des observations sont sûr que ceux qui ont le malheur de se confier a des charlatans, ou a des medecins et chirurgiens ignorans pour le traitement de la verole, et qui ont été trop ou trop longtemps oints de pomades mercurielles, sont également exposés, aux maladies dont on vient de parler, on a quelquefois vu le mercure s'echapper des vaisseaux se ramasser, et sejourner dans les enfractuosités celuleuses des os, et y occasionner par son poids et le tiraillement des membranes des douleurs très vives. Mathiole aphrodisiac pag. 268. raporte que le mercure couloit sensiblement du cerveau d'un homme qui avoit été frotté sur le conseil d'un empirique, m.r Wans Swieten en a vu dans le diplé, il pense qu'il est très possible qu'il se fasse jour, et se repande dans les cavités du cerveau, où il est apte de produire l'epilepsie qui survint dans un cas qui n'avoit par été sujet a cette maladie, cette cause ny dans l'un ny dans l'autre cas ne peut pas avoir du raport avec mon malade, mais on pourroit en conclure qu'une cause de maladie dans un cas devient un remede dans un autre, que les causes et les effets sont relatifs, que de l'usage qu'on en fait resulte le bien et le mal, mais qu'un mauvais effet dans quelque cas ne doit pas faire conclure l'exclusion, puisqu'une sage application produit des effets salutaires, où il semble que a prendre les choses en gros il devroit en resulter du desavantage.

L'observation de m.r Dupont ne donne telle pas lieu de presumer que les onctions mercurielles prudement employées, ou autrement que ne l'ont fait ceux dont parle Wan Swieten pourroient être profitables, et guerir a la longue l'epilepsie, surtout lorsqu'elle depend du ressort trop engourdi des vaisseaux, ou des differens sinus du cerveau, et de leur obstruction en consequence de la viscidité et de la lenteur des fluides qui les parcourent. en effet se represente til rien de mieux dans ce cas qu'un fondant tel que le mercure qui les attenue et les subtilise. c'est la consequence qu'on doit tirer de l'observation de cet eclairé praticien, la longue treve dont jouit son malade semble l'autoriser mais il faut avoir pour se determiner a leur usage des signes bien marqués de lenteur et d'engourdissement; car il seroit vraisemblablement imprudent d'apliquer ce remede a tous les cas d'epilepsie, parce qu'il n'est pas croyable que l'epaississement des sucs en soit la cause générale.

L'enfoncement du crane donne encore lieu selon Boerhave à l'epilepsie (ibid) il est certain que la cavité de cette Boëte osseuse est naturellement toujours pleine et que la Dure mere est adherante a sa Surface interne (mr. Senac Sur heister pag. 621. Edit. 2. Winslow tom. 5. pag 355. parag. 9e. garengeot. Splac. tom. 2. pag. 207. donc il arrive que quand on enleve une portion du crane, meme apres la mort, on ne peut pas aisement l'adapter de nouveau, parce que le cerveau se trouvant libre se releve et s'oppose. Si donc la cavité du crane vient a diminuer par la Depression, et l'enfoncement de sa table externe et que la Signre de convexe quelle est naturellement devienne plane, ou concave, il doit necessairement en naitre une compression dans le cerveau, mais doit il en resulter l'epilepsie? Les faits que l'Academie a rassemblés (mem. in 12. tom. 1. pag. 311. et suiv) demontrent invinciblement que tous les enfoncemens du crane ne sont pas Sujets ny a l'epilepsie, ny meme a des mouvemens convulsifs. Si l'on resume meme ces observations jusques page 334. il est aisé de remarquer que les plus grands Deplacemens des parties osseuses ne sont pas accompagnés de mouvements convulsifs. La 9e. observation page 333. par mr. Du est celle qui le Demontre la premiere, mais il est remarquable que ce ne fut que le Lendemain que les mouvemens convulsifs se manifesterent et que le trépan demontra en donnant issuë a des matieres épanchées a du Sang demi coagulé dont l'evacuation fit cesser les accidens. L'observat. 11e. presente bien des mouvements convulsifs (ibid) mais les circonstances du fait permettent elles d'en tirer une Induction bien claire et bien decisive, pour qu'on puisse les regarder comme l'effet de l'enfoncement; ne seroit il pas plus naturel d'en inferer le contraire? L'observation de mr. Ledran pag. 342 serviroit plutot à prouver l'opposé de ma question. L'observation 19e. pag. 352. ou mr. Ferte remarque avec tant de precision les mouvemens convulsifs, paroit prouver qu'ils étoit l'effet de l'épanchement, puisque l'evacuation les fit cesser, en comparant ces faits avec les abces du cerveau (mem. de l'acad. in 12. pag. 140. 141. tom. 2.) il paroit bien plus naturel de penser que les mouvemens convulsifs sont ordinairement le produit d'une Depravation des Sucs. (Les fievres humorales, la metastase, la repercution des matieres depravées démontrent invinciblement que les mouvemens convulsifs sont l'effet des matieres fort

putride, et depravée, avoit pour des preuves bien decisives que la compression dun os fracturé ou un aplatissement de Sur le cerveau produisoit un tel effet abstraction faite dautres causes, le defaut dirritabilité de la Dure mere favorise til cette idee? que cette depravation soit ce qui rend nos humeurs susceptibles dune impression qui produit une irritation, des radiations desordonnées dans le genre nerveux, qui excite les mouvemens convulsifs, cela est probable, mais il est bien difficile de croire si lon refflechit Sur le defaut dirritabilité de la Dure mere, et les periodes de la maladie, quelle depende dun enfoncement ou quil doive etre regardé comme la cause prochaine et immediate de cette maladie. Mr. Duverney a remarqué quil reste quelquefois aux jeunes Sujets apres un coup, une chute, une depression Sur un os du crane, que lon y remarque toute la vie, sans que la personne en resente aucune incommodité; il raporte quun particulier qui étoit dans ce cas venant a etre blessé a la tete dans un age plus avancé, cette depression fut prise pour une fracture ou lon appliqua inutilement deux trepans, parce que la fracture étoit a coté de la depression, ensorte que le blessé étant mort quatre jours apres, on reconnut par louverture du cadavre, que la fracture étoit a un bon pouce de lancienne depression, et il nest pas observé que le malade fut epileptique ny quil eut des mouvemens convulsifs. (anat. de passim. pag. 66. tom. 1. Edit. de 1756.

Mais il y a plus dans le malade qui fait le Sujet de nos recherches, les aponevroses que contractent la peau ou les tegumens externes formerent une espece de membrane tendue Sur le trou; il est aisé de la de sapercevoir que cette membrane pouvoit former par la tension un point de compression Sur le cerveau, cela Sobservoit en effet apres la guerison; mais il est remarquable que pendant quinze mois ou environ le malade na eprouvé aucun mouvement convulsif, on Soit meme observé que la compression, le taponement quon pratiqua pendant les pensemens nen ont pas produit; il semble donc quon peut penser que cette tension, cette depression ny ont point de part; depuis la guerison cette membrane semble avoir acquis plus de convexité, apeuprés comme faisoit le crane lorsquil étoit entier, ce relachement influeroit il Sur les mouvemens convulsifs? cet objet merite un examen

qui trouvra place dans les remarques qu'on fera sur la grossesse, ou le relachement des vaisseaux, et sur l'effet d'un bandage que j'ay imaginé.

Je ne parleray pas des fractures, ou enfoncemens du crane qui arrivent sans fracture sur jeunes sujets a raison de la molesse de la boëte osseuse dans un age tendre, parce que je n'ay rien qui me fasse presumer une pareille cause. A la verité si on considere l'âge du malade, l'effort qu'a du souffrir la tête sous la roüe on pourroit le soupçonner, mais on ne doit pas soupçonner l'effet ne se seroit manifesté que quinze mois après la guerison, quelle figure ne prend point dans sa naissance la tête d'un enfant, qu'un accouchement par des pressions reiterées reduit sans inconvenient, a une meilleure forme? Si cette cause en etoit une l'épilepsie la plûpart des hommes ne le seroient ils pas depuis l'origine du monde?

La nature cartilagineuse des sinus veineux est encore mise par Boerhave au nombre des causes de l'épilepsie, l'obstacle qu'une semblable disposition porte au retour du sang du cerveau feroit qu'il ne pourroit que difficilement se decharger dans les sinus des veines jugulaires, en consequence de la compression de la masse malade. Bonnet Sepulcret. Liv. 1. Sect. 12. tom. 1. pag. 283. et 292. observe une semblable cause du mal caduc; elle peut sans doute avoir lieu cette cause dans un sujet parvenu à un âge avancé, mais je ne croy pas qu'on doive l'appliquer au jeune épileptique dont il est question, la raison en est sensible.

Il est assez ordinaire de voir succeder l'épilepsie a l'inflamation, aux abcès, a l'esquinancie, du cerveau et qu'une prompte mort a coutume de terminer. Mais ces causes rapportées par Boerhave doivent encore être mises a l'écart dans le cas present.

cette maladie est quelquefois produite par l'affaissement des ventricules du cerveau et qu'on a tellement vu collés entr'eux, qu'il ne paroissoit nul vestige de cavité, on lit une semblable observation dans Thomas Bartholin cent. 2. histor 92. mais si un pareil affaissement avoit lieu, le malade conserveroit il son genie, la vivacité de l'imagination &c.

Rhodius cent. 1.e obs. 55. raporte l'histoire d'une épilepsie occasionnée par des tubercules charnus qui avoient leur siege dans les ventricules du cerveau; on lit dans Ballonius Liv. 1.er des épidemies pag. 69. l'observation d'une femme épileptique

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

dont les ventricules du cerveau presenterent au disecteur des corpuscules extrêmement durs, tumuleux obs. 53. a vu des pustules sans nombre dans la dure mere d'un jeune épileptique. m.r Lafitte m.r le chirurgien a tarbes a trouvé dans la meme enveloppe du cerveau d'un épileptique qui mourut a tarbes subitement il y a quelques années une infinité de petites glandes skirreuses qui tapissoient la surface interne de cette membrane.

On seroit fondé a soupçonner une semblable cause, si on apercevoit dans notre sujet une disposition bien marquée à l'épaississement des humeurs, des scrophules; s'il avoit été question de la rentrée de quelque virus psorique &c: mais du défaut de ces signes pourroit on a fortiori la negative? L'inspection seroit le seul moyen de s'en bien assurer, et il ne s'ensuit rien dans un sujet vivant il sera donc permis de douter de l'existence de pareilles causes.

Bartholin anat. reform. liv 4. chap. 5. raporte trois observations de mal caduc produit par la mauvaise disposition de la tête qui formoit comme une éminence égale, Blasius obs. medic. 2. part. VI. fait mention d'une épilepsie occasionnée par un grand polipe qui occupoit le sinus longitudinal et s'étendoit vers toutes ses branches, la dissection fut faite au theatre anatomique d'amsterdam. (voy. Bonet et manget.) mais ces polipes etoit ils la cause de cette maladie, ou l'effet, et peut etre de la mort (voy. m.r senac. malad. du cœur. a l'article des polipes) a l'égard des sutures, l'inspection ne m'a rien fait apercevoir dans mon sujet doù je puisse tirer quelque consequence bien directe?

Boerhave n.o 1. et 2. aph. 1075. remarque que l'épilepsie est souvent une maladie hereditaire, quelle porte meme sa bizarrerie jusqu'à passer de l'ayeul au petit fils sans paroitre chez le pere, propagation étonnante, peu conforme aux autres loix des maladies hereditaires, un verolé communique la verole a l'embrion, mais tous les enfans des verolés ne sont ils pas infectés de virus venerien? le virus épileptique par un privilege special passera til de l'ayeul au petit fils sans que le pere soit infecté? ce pere transmettra til, donnera til ce qu'il n'a pas? quelle autre cause physique est assujetie a un pareil mode?

Il est remarquable que la mere de notre sujet a été sujette depuis l'age de douze ans a de pareils vertiges qui ont duré jusques vers l'age de cinquante ans, avant l'age de douze ans, elle n'a jamais ouy dire quelle en eut eu le moindre

accez, et la Surprise les Imbrasse, ou elle assure que se trouverent ses parens Lors de ses premiers accez Semblent justifier que ces Simptomes ne Sétoint fait appercevoir qualors ces accez paroissoint apeuprés avec les memes caracteres que dans le fils elle a eu, comme Luy, des accez plus Longs, deux meme qui ont Duré vingt quatre heures, et trente six heures, mais alors constament accompaignés de vers, ces vertiges ou petits accez luy arrivoint tous les mois, comme a lenfant; ils se repetoint plusieurs jours de Suitte, Si elle ne se faisoit Saigner, ou Si elle ne Suoit au premier accez, La Sueur ou la Saignée en empechoint constament la repetition et elle reprenoit gayement ses travaux le lendemain de linsulte; chez lenfant on na pas apperçu de Sueur et La Saignée na pas produit Léfet quen éprouvoit la mere; car il lit remarquable que celle cy prevenoit Souvent les accez, et Sen métoit a labri a la faveur de la Saignée, pourveu quelle ne fut pas grosse, car elle remarque fort bien que jamais la Saignee na pû produire cet éfet pendant la grossesse, elle a nourri Sept Infans, et le Sujet de mon observation est le Seul qui Soit affecté dune pareille maladie;
La mere a toujours été exempte de tout vertige pendant quelle a alaité ses Infans,
Les vertiges ne reparoissoint qua la faveur dune nouvelle grossesse, ou de la perte du lait; depuis laage de cinquante ans les menstrues ont cessé et les accez ou vertiges aussi; il luy est Survenu un larmoyement trés abondant qui se continue toujours; depuis huit ou Six mois, les vertiges se montrent de nouveau chez cette femme, conservent les memes periodes et neparoissent pas plus forts quils létoint originairement; Le larmoyement persevere, peut être meme plus abondament. il faut observer quela cessation totale des vertiges a été de neuf a Dix ans car elle en a prés de Soixante; Lophtalmie est de temps en temps de la partie, peut être dependelle dune plus grande acrimonie des larmes, un collire fait avec une Simple decoction de guimauve et un 8.e Veau de vie fait ordinairement cesser cet accidant, mais le Larmoyement est toujours abondant.

La conformité des circonstances Semble mettre bien de lanalogisme entre la mere et le fils, cest presque au meme age que les accez ont commencé Samler deux, ils Sont assujetis aux memes periodes, cette maladie est elle donc hereditaire? comme la goute, Laphthisie pulmonaire &c. Cest la pensée de Boerhave, et ce que lexperience journaliere ne semble malheureusement que trop confirmer, Swoguoy Son Suavant commentateur m.r Wanswieten temoigne avec raison Sa Surprise, voyant quun tel germe morbifique

demeure cachée, et dans linaction des années entières avant de se developer, il observe que le premier paroxisme de lépilepsie heréditaire se montre vers le temps de la puberté, lorsque le sujet, a qui elle est transmise par lun des parens qui en a été atteint, devient propre à la propagation de lespece, et que souvent elle ne finit qu'avec la vie, de meme qu'on voit souvent les enfans se ressembler à ceux qui leur ont donné le jour, par la grandeur et la forme exterieure du corps; du coté du genie, des inclinations, des affections de lame, la cause de cette maladie consistoit elle donc dans un mode des principes constitutifs de lorganisation; et ce mode pouvoit il se transmettre de layeul au petit fils sans se communiquer au pere, quelle cause reserve ce mode a certains enfans au prejudice des autres? La force de quelques enfans au moins constituée, dira t'on, en exempte plusieurs, lepilepsie affecte telle donc les sujets debiles? Le caractere morbifique, qui sera inactif dans la premiere generation, sera t'il donc trop foible et acquerra t'il assez de force dans la seconde? Lantiquité a cherché a le justifier par des exemples, pline en rapporte Liv. VII. chap. XII. pag. 147. Wans Wieten cherche a confirmer le developement tardif du principe épileptique par la comparaison qu'il fait de plusieurs phénomenes connus dans la nature qui ne se manifestent qu'avec le temps par laction reunie des causes qui doivent y concourir, telles sont les graines des vegetaux qui conservent pendant plusieurs années la faculté de produire des plantes de leur espece, quand on les semera dans une terre convenable, les rudimens des dents, sont ébauchées dans lembrion renfermé dans le sein de la mere; elles restent cachées dans leurs alveoles jusqu'à lage de sept ans, et au dela quelles en sortent par un accroissement subit, on en voit même encore dans lage avancé. La puberté dans lun et lautre sexe ne se montre que dans un temps déterminé de lage, elle entraine avec elle un changement notable dans le corps, dont le principe existoit dans la formation premiere de lhomme, quoy qu'il ne se manifeste que tard: ces faits a la verité semblent accoutumer lesprit a concevoir la possibilité du fait, mais les traits de parité sont ils exacts, ici ce sont des loix immuables de la nature assujetie par son auteur, des loix uniformes et peu variables. La ce sont quelques faits si rares, quon peut apeine y faire fonds, quelles causes manquent a un miasme morbifique pour sa propagation? il faut en chercher de possibles, peut etre les deviner, pourquoy le grand nombre d'épileptiques sont ils des enfans qui ne le sont pas, et pourquoy de peres qui ne le sont pas naît il des enfans qui le sont? ne seroit il pas a

pag.

Souhaiter qu'on fit des recherches exactes et approfondies sur une maladie qui devient si commune, le fond en est il donc épuisé, ou le fait est il assez certain, pour qu'on puisse y compter?

J'ay remarqué que dans la mere la saignée prevenoit les accés et étoit aux approches du temps des menstrues qu'ils étoient plus frequents de meme que pendant les grossesses; le temps de l'allaitement en a été absolument exempt ne semble-t-il pas qu'on pourroit en inferer que ce vice est purement humoral, puisque l'augmentation des secretions previent et empeche les accés, peut être meme que les années ou elle n'a pas été sujette a ces accés étoient des années de force dans lesquelles les secretions etoient plus abondantes plus uniformes, tout semble donc demontrer un vice humoral.

J'ay remarqué qu'il y a un espace d'environ un pouce sur des lignes ou l'os ne s'est pas ossifié, cet espace est reste membraneux, puisqu'on y voit, et qu'on y sent le battement des arteres du cerveau, ce cas n'est pas sans exemple on en voit un fort remarquable dans les memoires de l'academie royalle des sciences an 1700. page 57. et pag. 45. de hist. Bonnet bibliothe. chirurg. cent. II. obsev. 32. en raporte un qui ne l'est pas moins. m.r Guesnay en a fait usage dans son excellent memoire sur la multiplicité des trepans ne doit on pas regarder cette portion manquée de la batte osseuse comme une fontanelle, et n'est il pas sensible que dans un pareil état les parties du cerveau qui leur respondent se trouvent exposées a l'action presqu'immediate de l'air qui peut continuellement sur ce viscere, ce qui semble ne presente aucun doute, si l'on reflechit sur la jeunesse du sujet, et que dans l'age tendre la tissure des nerfs est fort déliate, et qu'a raison de leur extreme sensibilité, ils sont très susceptibles débranlement, comme il est aisé de s'en convaincre par les convulsions, et les mouvemens convulsifs que la moindre cause irritante a coutume d'exciter dans ceux de cet age.

L'air est plus ou moins pesant, plus ou moins leger suivant qu'il est plus ou moins condensé par le froid, ou rarefié par la chaleur. Un pied cubique d'air qui est proche de la terre, examiné dans un temps tempéré, pese environ une once, une colonne d'air d'un pied de base, et qui s'etend depuis la terre jusqu'a la region la plus élevée de l'atmosphere pése sur la surface de la terre ou d'un autre corps sur lequel elle apuye, douze cents livres (Bark. élem. chem. tom. 1. edit. de paris pag. 38.) Le poids de l'air qui environne un homme d'une taille mediocre, et qui pese sur luy est estimé environ a trente mille livres, lorsque l'air

pese peu, cest adire lorsquil est peu chargé de vapeurs, mais ce poids peut augmenter par
vn surcroit de vapeurs, jusqua prés de quarante mille livres. (mr. guenau oeconom. anim.
tom. 1. pag. 244) Le Docteur Wainwright et le Docteur quincy font dapres les transactions
philosoph. la difference entre la plus grande et la moindre pression de lair sur nos corps
de 3982 tt. de troyes. La seule variation dun pouce dans la hauteur du mercure indique vne
difference de plus de 1000 tt. dans le poids de latmosphere (arbuthnot. hist. franc. page. 36.)
mr. senac sur beister page 563. ne porte point le poids de lair sur la surface du corps si loin, mais
cela ne fait rien a la proposition, vn vase plein dair a plus de pesanteur que quand il est vide dair;
mr. homberg pompa lair dans vne lyeue de balon de verre, dont le diametre etoit de 13. pouces
et le Balon se trouva plus leger quauparavant dune once. (histoir de lacad. royale des sciences
1687. pag. 269. vol. II. et pag. 19. vol. II) vne autre fois apres avoir pompé lair dun Balon de 20. pouces de diametre il le trouva plus
leger de deux onces au moins. (histoir. de lacad. 1696. page 403.) mr. rantin. malad. occas. par
les variations de lair page 8.) se fixe sur le calcul dalburthnot; mr. labé nollet Leçon 8.e page 345.
(phisiq. experim.) ne porte le poids de latmosphere sur vn homme de moyenne taille qua plus de
vingt mille livres. Il nest pas douteux comme on le voit par ces observations que le poids de
latmosphere ne varie infiniment et que cette variété ninfluë sur la santé ou la maladie;
mais cette variation de lair, abstraction faite dautres causes, peut elle produire lepilepsie
cet a cette cause que lattribuë mr. rantin (chap. 19. ibid) mais est ce vne possibilité ou
vn fait? il faut convenir que nous navons pas dobservation decisive sur cette cause.

Boerhave met la chaleur au nombre des causes de lepilepsie (aph. 1075.) N.° 3.
La chaleur peut en effet rarefier lair dune maniere étonante. Boyle dit que cet élement
peut etre tellement rarefié par la chaleur quil peut occuper cinq cents vingt mille fois
plus despace quil nen occupe, lorsquil est fort condensé. Les experiences de ce phisicien
ne paroissent pas daccord avec celles des autres observateurs, mais hombroeck dit que le
volume de lair naugmente que dun tiers a la chaleur de leau bouillante, et de deux tiers
a la chaleur du verre prét a se fondre, il a remarqué cependant que lair se rarefie
beaucoup plus, lorsquil est fort humide; en effet la chaleur du verre pret a se
fondre, luy fait occuper vn espace douze fois plus grand que celuy quil occupoit
avant que detre rarefié par vne telle chaleur.

La rarefaction de lair dans lété peut beaucoup contribuer a[illegible]

les changemens et a toutes les productions qui dependent de la chaleur de cette saison, car dans les grandes chaleurs de lété la rarefaction de lair est fort considerable, elle est environ dun cinquiéme. (Boerhav. elem. chem. tom. 1. pag. 244) plus grande que dans les grands froids de lhiver, (quesnay œconom. pag. 249) mais nous ne remarquons bien sensiblement les efets de la diminution de la pesanteur de lair, que lorque cette diminution est extreme, cest a dire lorsquelle est denviron vn quart moins que sa plus grande pesanteur. (quesnay de la saignée page. 35.)

ces alterations, ces vicissitudes de lair influeroient elles donc sur les accés épileptiques de cet enfant? on sçait que dans les plus grandes fievres la chaleur augmente environ dun dixiéme. (voir quesnay fiev. pag. 123.) la rarefaction de lair et des humeurs doit etre proportionée a cet excés de chaleur, et lon voit par ces remarques combien il est difficile de croire que la rarefaction des humeurs soit dans ce sujet assez considerable pour produire vn tel efet; dailleurs les accés de cet enfant arrivent sans fievre, dans lhiver avec le froid, avec lhumidité, avec la chaleur, avec la secheresse; ses periodes n'ont ny plus ny moins d'éloignées; si lair etoit la cause des accés ne seroient ils pas aussy variables dans leurs periodes, que lair lui meme, dans ses vicissitudes?

Si lair agissoit par son poids sur vn corps dont linterieur en seroit privé, on pourroit penser quil seroit capable de rompre lequilibre entre les solides et les fluides des parties molles, mais dun côté on ne remarque pas que les premiers temps de lenfance soient generalement exposés a lepilepsie, quoy que le crane ne soit que membraneux. les principes dossification commencent en differens points, et il seroit possible detablir des points de pression, si lair ne pressoit les corps en tous sens, Mais si jamais le poids de lair a dû agir avec force sur le cerveau de notre malade il auroit sans doute dû le faire immediatement aprés le trépan, cest alors que latmosphere devoit agir avec toute sa force, puisquune simple membrane étoit la seule enveloppe qui couvroit le cerveau, cependant pendant quinze mois aprés le traitement il n'a éprouvé aucun vertige, pensera t on que lair de chaleur &c ait été invariable pendant ce temps?

jay remarqué que la mere de cet enfant a été aussi sujette a des vertiges il semble donc

qu'il y a quelque similitude, la grandeur des accès, l'ordre des periodes precedent les mêmes phenomenes; la mere cependant n'a pas été trepanée; il y a donc quelqu'autre cause générale qui produisoit chez elle cet effet: si l'on reflechit que la saignée suspendoit souvent chez la mere les accès, que la sueur abondante les faisoit cesser, que l'allaitement les suspendoit toujours, que la grossesse les rendoit plus constants, et que la saignée alors ne pouvoit les suspendre, il sera difficile de ne pas croire que ces vertiges étoit relatifs dans la mere a quelque genre de plethore ou a quelque diserasie des fluides, si c'est un genre d'acrimonie; ou ton des solides differement monté, cette disposition seroit elle passée a cet enfant a l'exclusion des autres? si cette étiologie n'est pas exactement vraye elle paroit au moins approcher de la vraisemblance. le raport intime qu'on observe dans les enfans avec ceux qui leur ont donné le jour par la grandeur, et la forme exterieure du corps, est un de ces faits trop connus pour y penser; le genie, les inclinations, les affections de l'ame ne demontrent ils pas encore que cette ressemblance s'etend jusqu'a la constitution intime des parties? or les solides et les fluides étant dans des raports mutuels, n'est il pas probable que cette analogie peut encore s'etendre jusqu'a l'ordre des secretions? voyons si nous pourrions tirer quelque lumiere de ce fonds.

je n'entreprendray pas de prouver toutes les propositions qui pourroient être relatives a cet objet. je les supposeray deja établies; je me contentray de prendre mes preuves dans les remarques attribuées a m.r Senac sur Boerhave, on sent deja qu'on pourroit demander que les faits sur lesquels je vais établir mes raisons fussent encore verifiés, sur les deux sujets de mon observation; mais le defaut de moyens, de temps &c. me mettent dans le cas de laisser cet objet a l'egard pour m'attacher aux faits connus.

= Sanctorius en se pesant dans toutes les circonstances qui peuvent varier la sueur, et la transpiration
= insensible, a trouvé que de huit livres d'alimens on en perdoit cinq par la transpiration insensible, et
= trois par evacuations sensibles; cette difference ne vient que de ce que les petits tuyaux qui servent a la transpiration
= insensible sont infiniment plus nombreux que ceux qui servent a faire passer les matieres des évacuations
= sensibles; cette évacuation ou évaporation doit diminuer selon les temperamens; sanac sur boerhave pag. 59. Tom. 2. =
= Les parties solides ont outre l'action organique une force élastique par laquelle elles tendent a se ressorer ou
= se raccourcir, lorsqu'elles souffrent quelques extensions; nos vaisseaux dilatés par le sang qu'ils reçoivent dans le
= moment de la diastole tendent independamment de leur action organique a se contracter par le ressort de leur
= paroi; ainsy leur ressort et leur action organique forment une double force qui agit dans la contraction
= des vaisseaux; plus la force élastique des vaisseaux est considerable, plus elle s'oppose a la dilatation et
= plus elle contribuë a la contraction de ces vaisseaux.

= On doit être fort attentif à ce ressort car il contribüe Beaucoup selon qu'il a plus ou moins de trait,
= & selon qu'il est plus ou moins excité a varier et a modifier le jeu des vaisseaux, on peut remarquer facilement ces
= differens effets du ressort dans un arc; car un arc plus ou moins roide, plus ou moins grand, plus ou moins tendu, varie
= Beaucoup le jet de la fleche, indepandament meme de la force plus ou moins grande de celuy qui met son ressort en action; et
= ainsy les effets des vaisseaux ne doivent pas être les memes dans ceux qui ont des vaisseaux fort amples, que dans ceux
= qui les ont serrez dans ceux dont les parois des vaisseaux sont fermes ou roides, que dans ceux ou elles sont molles
= et fort souples; dans ceux ou ces parois ont Beaucoup d'elasticité que dans ceux ou elles en ont peu; dans ceux dont
= l'action de ces parois est forte que dans ceux ou elle est foible, toutes ces varietés sont fort remarquables dans les
= hommes de la vient les differens temperamens qui apportent tant de diversité dans les facultés
= mecaniques animales et intellectuelles des hommes (mr. guenay œconom. chap. 21. tom. 3.) quoyque la
= cause des temperamens consiste dans l'action ou dans la maniere d'agir des vaisseaux, ces temperamens
= ne sont pas cependant inalterables, c'est pourquoy les anciens ont divisé les temperamens en temperamens
= innés ou primitifs et en temperamens acquis, le temperament inné est celuy qui dépend originairement
de la conformation des parties solides. (ibid. pag. 446. n.° 637. &c. 638.

de là il semble qu'on peut conclure que le temperament de la mere et du fils qui fait le principal sujet de nos recherches seroit monté a l'unisson, et que de ce fonds d'égalité il devroit s'ensuivre une inégalité analogue dans les secretions: mais les femmes sont sujettes à une espece de plethore dont le terme est fixé a des temps déterminés, de cette difference pourroit peut être resulter l'ordre periodique qu'on a observé dans les accés dont la mere a été affectée mais cela ne seroit il pas une difficulté pour le fils?

Sanctorius a observé 1.° que la transpiration n'est pas égale en tout temps: durant les quatre heures
= qui suivent le repas a peine monte telle a une livre, parce que la chaleur diminuant dans le sang par le
= mélange du chile, les vaisseaux se resserent, d'ailleurs la lymphe devient plus épaisse par ce melange,
= ainsy il faut attendre qu'elles soit divisée, pour qu'elle puissent passer: dans les six heures suivantes
= la matiere se trouve divisée, aussi la transpiration monte telle a trois livres: mais après cette grande
= transpiration il reste une masse épaisse, ainsi dans les six heures qui suivent, la matiere qui sort
= ne va qua une livre. 2.° les hommes sont sujets a une grande évacuation chaque mois; car il se
= ramasse toujours de la matiere; et après qu'elle est montée a deux livres ou environ, ce qui arrive dans
= vn mois on la rend par les vrines. (mr. Senac. ibid. pag. 64.) il seroit je peme inutile d'avertir
que cet excés d'evacuation critique est necessairement et immediatement precédé d'un excés de

plethore ou de l'accumulation des sucs, doit necessairement resulter une plus grande plenitude, une plus grande tension dans tous les vaisseaux; cela n'offriroit il pas la raison de l'ordre periodique des accès qui se repetent tous les quinze jours, tous les mois, &c. Dans le sujet de cette observation, comme dans la mienne

j'ay remarqué qu'après la guerison la cicatrice formoit une espece de membrane tendüe sur le cercle osseux; mais pendant quinze mois, la compression que semboit devoir faire cet enfoncement n'a presenté aucun inconvenient, puisque pendant ce temps aucun accès épileptique n'a paru, j'ay remarqué que dans la suitte cette cicatrice s'est relachée, et a repris sa convexité a peu près comme si la portion d'os enlevée existoit; il paroit donc devoir resulter de ce fait que le cerveau peut être lui meme accoutumé a ce relachement; il n'a pas dans doute formé un étranglement une hernie mais il semble qu'on doit presumer de ce fait et de battement simultanée des arteres si remarquable et si apparent dans ce local, que les vaisseaux qui se trouvent dans ce point n'étant plus soutenus par la base osseuse qui y manque, les fluides doivent avoir dans ce lieu moins d'action, plus de lenteur; ils doivent donc s'porter avec d'autant plus de force, qu'ils y sont dardés par les vaisseaux arteriels, et en revenir avec d'autant plus de lenteur, que ce sont les vaisseaux veineux qui les rapportent ou les reprennent; cette impulsion doit être d'autant plus remarquable, que le cerveau dans l'état naturel remplit exactement la capacité du crane cet effet est d'autant plus remarquable, que les observations les plus decisives demontrent que le cerveau a quelque facilité, a former des hernies, des engagements; car meme dans le cadavre on ne peut plus radapter le crane enlevé, tant le cerveau a de facilité à s'étendre comme nous l'avons remarqué page 29. Mais si la cicatrice dans ce cas a formé un obstacle assez puissant pour s'opposer a une vraye hernie, il pourroit être arrivé que l'effort du cerveau ayant un peu relaché la cicatrice, les vaisseaux des meninges et peut être du cerveau lui meme se trouvent pressés et font effort contre ce vide ou cette moindre resistance, de la le bord du cercle osseux doit agir sur ces vaisseaux comme une espece de ligature, de la encore pourroit il être survenu quelque degré de varicosité dans les vaisseaux exsanguins de ces membranes et du cerveau lui meme, n'est ce pas par une pareille mecanique que se forment en general les varices? La varicosité de nos vaisseaux expose nos parties a plus de sensibilité comme je l'ay deja remarqué d'après m.r de haller; mais j'ay aussi remarqué que la cicatrice n'est pas douloureuse a l'impression du doigt; mais il faut peut être distinguer entre

differentes degrés de Sensibilité et d'irritabilité, et il n'en peut être par necessaire que cette Sensibilité soit portée jusqu'à la douleur, pour exciter ce vertige, combien d'autres causes ne font pas naître des spasmes, sans qu'ils soient rendus sensibles et douloureux à l'Animal? L'augmentation de la plethore universelle devant être repartie proportionellement dans tous les genres de vaisseaux; les vaisseaux variqueux de ce Local devroit recevoir leur surcroit proportionel; or la plethore universelle devant être augmentée tous les quinze jours, ne seroit ce pas là la cause naturelle du renouvellement des accès? si ces accès soufrent des variétés accidantelles, n'est ce pas, parce que la plethore et les Secretions elles memes sont variables par une infinité de causes?

Mais pourquoy le Brayer n'a t'il pas fait cesser les mouvemens convulsifs comme dans l'observation des mem. de l'acad. tom. 2. pag. 56. &c. et qu'on contraire dans ce cas le Brayer les renouvelle avec force? La raison n'en seroit elle pas de ce qu'on a employé de meme moyen dans des temps differens, un chirurgien empeche souvent dans une playe les vaisseaux de devenir variqueux, ou il reprime sans inconvenient un commencement de variquosité en pensant la playe avec des ligueurs spiritueuses, mais si la variquosité est portée trop loin, ces memes ligueurs, ne font que les irriter sans les detruire; il faut alors employer un Styptique; peut être aussi que dans le sujet de l'observation de m.r Maréchal le Brayer eut du succès parce qu'il fut mis en usage avant que les vaisseaux ne fussent devenus irritables a un degré suffisant; dans mon malade peut être que ce meme moyen n'a été employé que tard, et que par cette raison cette meme cause qui dans l'un cas fit cesser pour toujours les accès, dans celuy ci les fait renaitre avec force, seroit ce la le dénouëment de la difficulté? s'il en étoit ainsi, ne faudroit il pas conclure qu'après les trépans multipliés et peut être dans tous les cas, il faudroit mettre en usage le Brayer avant que les vertiges se fussent demontrés?

Si les circonstances du fait semblent demontrer une cause generale et analogue a la constitution originaire, en un mot un vice hereditaire, il n'en est pas moins vray que les effets du bandage demontrent journellement un vice Local, peut être meme que l'épilepsie dépend entierement de cette cause, qui peut sçavoir en effet si ces accès auroit lieu si le vice local n'existoit pas, la treve

de quinze mois paroit favoriser cette idée; les circonstances de la pléthore sont peut être une cause occasionnelle du renouvellement des accès, mais se renouvelleroit elle sans le vice local, si le fait étoit assés certain; si des observations assés decisives en démontroit la certitude; ouvreroit on l'espoir des progrès de la chirurgie moderne; quelle portroit sa hardiesse jusqu'à attaquer le vice local par des moyens éficaces pour en détruire les effets, mais s'il étoint possible de les détruire, ne seroit il pas aussy essentiel de pouvoir vaincre une recidive; circonstance peut être plus difficile a executer, que la destruction meme seroit dangereuse.

N.° 210.